

# UNE VISION POUR LE LUXEMBOURG - EUROPE, TERRE.

Un projet ambitieux, aujourd’hui, doit être capable de se confronter à la spécificité des situations urbaines et territoriales et à leurs potentiel de concrétisation d’une transition écologique, sociale et économique. **Un projet ambitieux et innovant se situe et permet de situer nos corps, nos habitudes et nos milieux à travers le dessin de la transition.** Pour un pays comme le Luxembourg, région transfrontalière et attractive au cœur de l’Europe, et dont la population se renouvelle tous les trente ans, comprendre « *où sommes-nous ?* » et « *pourquoi ?* » est primordial : avec un paysage de cycles naturels et productifs du passé et du présent et de nouveaux cycles qui s’annoncent, le Luxembourg est en pleine mutation physique et sociale. **La transition, si assumée, donnera une direction à ces mutations et la possibilité de repenser les fondamentaux de la ville.**

Les ambitions pour cela nécessitent une équipe non usuelle, capable d’unir des plans très distants et même perçus comme contrastés (art et science, par exemple) autour de la construction d’une vision pour le futur. L’association de bases scientifiques solides (qui concernent l’écologie, la mobilité, le métabolisme urbain et territorial, …), en relation étroite avec les sciences sociales (de l’écologie politique à la sociologie). L’urbanisme et l’architecture, permet de traverser continuellement les frontières entre disciplines et ouvre le jeu des échanges.

**L’équipe interrogera les données et le lieux, mais aussi fortement les imaginaires** à travers un dialogue continu auquel contribuera le regard d’artistes, agents d’interprétation et de dévoilement d’un pays à l’histoire culturelle compliquée et très dense.

## I. Les métriques : “Trois visions du Monde”

Dans une époque difficile comme celle d’aujourd’hui et de transition, il est important d’éviter le lieu commun qui nous voit tous d’accord dans le choix d’éviter la catastrophe et observer de près en quoi les différentes positions sont si lointaines, au-delà des rhétoriques génériques communes. Ceci pour établir le champ dans lequel une vision pour la durabilité de cette région soit discutable. L’objectif « développement durable » est utilisé comme dispositif pour faire sortir de l’implicite les « visions du monde », plurielles, qui agissent en action/opposition entre elles et qui déterminent des choix écologiques, sociaux, technologiques et politiques distants, souvent contradictoires.

Nous proposons d’aborder la question de la « métrique de la transition » par la construction d’une matrice utile à discuter, dans une démarche intégrant les différents thèmes, les scénarios qui découlent des différentes visions du monde. Il s’agira de confronter les approches de comptabilité territoriales (directes) et de consommation (indirectes) et ce travail sera à même de produire des résultats traduits spatialement. C’est une première base de recherche pour un travail futur qui demandera des ressources plus étendues pour sa mise en place et sa durée dans le temps.

## II. Lectures : écouter les lieux, écouter les gens

Notre réflexion commence par l’écoute des gens et des lieux. Une occasion Luxembourgeoise récente (concours pour la transformation du “Metzerschlmelz” d’Esch-Schifflange) nous a permis d’arpenter les lieux avec des habitants. Le thème du logement accessible revient avec force, mais aussi des fortes attentes concernent les territoires ruraux et en général tout ce qui n’est pas au centre. L’exploration rapide des horizons d’attentes, à élargir et approfondir au fil du travail, montre clairement que toute ambition écologique ne vit pas seule, qu’elle doit se transformer dans un levier d’émancipation et agir en même temps sur les deux dimensions écologique et sociale, pour tous et partout, sans quoi la transition ne serait que pour quelques-uns, donc élitiste et, entre autres, inutile au niveau planétaire. Trop de rhétorique autour de ce thème cache l’évidence. C’est le territoire dans sa construction matérielle (bâtie ou naturelle) qui permet de donner du sens à des stratégies « durables » sur lesquelles nous avons des accords souvent si superficiels, qu’ils ne résistent à la difficulté de leur mise en œuvre.

Les mots et les espaces, au-delà de leurs acceptations et représentations suivant les disciplines de l’aménagement du territoire, scientifiques et sociales, seront aussi interprétés par un travail artistique. Une recherche et production d’iconographies, rendant compte des imaginaires du passé, du présent et du futur, établira une lecture contrastée et spécifique des appartenances et symboles, entre inerties et forces motrices du territoire luxembourgeois. Ce travail pourra aussi ouvrir vers de nouveaux imaginaires, vecteurs de transition. Ce “terreau fertile” sera le socle d’un débat citoyen concernant une transition pour tous et partout, sans uniformiser ou banaliser les contrastes et les spécificités du territoire luxembourgeois. Ainsi, l’équipe pourra faire mûrir ses propositions en comprenant où elle est (les lieux), avec qui (les gens) et d’où on pourra mesurer le chemin nécessaire (la métrique) pour dessiner la transition.